

ÉDITORIAL

CLÉMENTINE ROLAND
ANASTASIA DE VILLEPIN

[...] *et la guerre commença, c'est-à-dire un événement contraire à la raison et à la nature humaine.*
Léon Tolstoï, *Guerre et Paix*, 1867

[...] **and war began, that is, an event took place opposed to human reason and to human nature**
Leo Tolstoy, *War and Peace*, 1867

Ce 464^e numéro ouvre un nouveau chapitre pour la revue, dont les atours et les perspectives éditoriales évoluent pour mieux la situer au point de rencontre entre société et savoirs – car, nul·le n'étant censé·e ignorer la loi, «l'architecture est une expression de la culture». Et, pour mieux refléter les sujets et débats qui façonnent, conditionnent et enracinent l'architecture d'aujourd'hui, la méthode demeure inchangée : observer, écouter, analyser, discuter, enquêter et, toujours, «croiser les regards».

Il semblait important de renouveler ces engagements avant de se heurter au premier dossier de l'année. Car, pendant que nos sociétés occidentales encore relativement stables débattent du bien-fondé de la construction, nombreux·ses sont nos semblables, pris·es sous le feu de la guerre, dont les seules préoccupations sont la reconstruction et leur survie. On ne s'attendait pas, avant la conception de ce numéro, à s'émouvoir autant des contenus à analyser. De nombreuses pauses, discussions et arbitrages ont été nécessaires pour parvenir à incorporer et restituer sans voyeurisme ni déséquilibre les violences parfois quotidiennes subies par celles et ceux que nous interroignons – et face auxquelles on ne pouvait que constater l'injuste privilège dont sont gratifié·es celles et ceux, qui, comme nous, sont né·es au bon endroit et au bon moment.

Comment outrepasser le constat, systématiquement douloureux, de la violence du monde ? Loin du fatalisme dans lequel sont murés les personnages de l'œuvre de Tolstoï à qui nous empruntons le titre de notre dossier, renonçant à gloser sur les fondements de la *guerre*, qui nous aurait fait remonter la piste cafardeuse des dérives d'une humanité individualiste et tyrannique, nous avons préféré identifier les conditions d'une possible *paix*. Répond-elle d'un processus cyclique, dans lequel elle succéderait diligemment à la guerre, ou se situe-t-elle plutôt dans les interstices du conflit ? Doit-elle être absolue pour être efficace ? Passe-t-elle par la défense, ou par la résilience ?

En attendant les réponses, nous avons tout de même suivi une intuition : nous savions, une lointaine phrase d'Adorno en tête («*Écrire un poème après Auschwitz est barbare*»), que la poésie en soi ne guérit pas tout. Et pourtant, c'est bien là, dans les soubresauts ou déflagrations de l'expression d'une culture, que nous avons trouvé les formes d'un apaisement. Dans les points d'une broderie, le pli d'une tenture, les rythmes d'un hymne queer, les cris des jeux d'enfant. Les œuvres, projets et initiatives qui habitent ce numéro proclament, de manière prudente ou séditeuse, le droit à la liberté et à la dignité.

Sans doute est-il toujours aussi barbare, au XXI^e siècle, d'envisager la poésie en seul remède à la furie du monde. Et pourtant, tandis que marchent sur le monde hérauts de l'obscurantisme, fascistes et autres ultranationalistes, pour défendre ce qui nous reste d'humanité, nous n'avons pas trouvé meilleure avocate.

This 464th issue represents the beginning of a new chapter for the magazine, with a new look and a new editorial approach that places it at the crossroads of society and knowledge, because, as has been stated in the French law since 1977, 'architecture is an expression of culture'. In order to better reflect the issues and debates that shape, condition and underpin contemporary architecture, the method remains unchanged: observe, listen, analyse, discuss, investigate and always 'cross the views'.

It seemed important to renew these commitments before tackling the first issue of the year. While our relatively stable Western societies are debating the merits of construction, many of our fellow human beings are caught in the crossfire of war, and their only concerns are reconstruction and survival. We didn't expect to be so moved by the content to be analysed. Many pauses, discussions and arbitrations were necessary to incorporate and convey, without voyeurism or imbalance, the sometimes daily violence suffered by those we interviewed – and in the face of which we could only observe the unfair privilege enjoyed by those who, like us, were born in the right place at the right time.

How can we get beyond the systematically painful observation of the world's violence? Far from the fatalism in which the characters in Tolstoy's work are walled up, from whom we borrow the title of our dossier, we prefer to identify the conditions for a possible *peace*, rather than glossing over the foundations of *war* – which would have led us down the dreary path of the excesses of an individualistic and tyrannical humanity. Is peace the result of a cyclical process, in which it diligently succeeds war, or is it rather to be found in the interstices of conflict? Does it have to be absolute to be effective? Does it require defence, or resilience?

While looking for the answers, we followed an intuition: we knew, with Theodor W. Adorno in mind – 'Writing a poem after Auschwitz is barbaric' – that poetry in itself could not heal everything. And yet, we have found forms of healing in the jolts and explosions of cultural expression – in the stitches of an embroidery, the folds of a hanging, the rhythms of a queer hymn, the cries of children's games. The artworks, projects and initiatives featured in this issue proclaim, whether with caution or sedition, the right to freedom and dignity.

Perhaps perceiving poetry as the sole remedy for all global ills remains as barbaric in the 21st century as it was in previous eras. However, as the heralds of obscurantism, fascism and other ultranationalist movements proliferate across the world, we have found no better advocate to defend what remains of our humanity.